

Dans la sociologie des sciences, l'étude du rôle des communautés dans la production scientifique renvoie à la question, plus large, des conditions sociales de l'élaboration des connaissances et de l'émergence d'une découverte ou d'une innovation<sup>1</sup>. Comment le mode de constitution et d'organisation d'un groupe qui présente les caractéristiques d'une communauté scientifique intervient-il dans le processus même de construction d'un savoir? Comment aussi agit le contexte culturel, social, politique et institutionnel sur celui-ci?

Le cas de savoirs produits par un groupe constitué à une échelle locale, sur un territoire donné, se prête particulièrement à ce type d'étude: l'inscription de ses membres dans une société locale clairement délimitée fournit la possibilité d'analyser avec précision les formes concrètes d'interaction entre les effets de contexte et le processus d'élaboration des connaissances à caractère scientifique.

L'histoire de la statistique russe offre un exemple approprié à un tel questionnement. En effet, un certain nombre d'innovations méthodologiques et théoriques qui l'ont caractérisée entre 1880 et 1917 ont été liées aux formes mêmes de la commande administrative des institutions de gestion locale des *zemstva*<sup>2</sup>. Elles sont nées de l'effort fourni par les statisticiens employés par celles-ci pour adapter leurs méthodes d'enquête à cette demande

sans sacrifier leurs propres exigences scientifiques<sup>3</sup>. De ce point de vue, la manière dont la communauté professionnelle de ces statisticiens s'est constituée à l'échelle locale de chaque *zemstvo*, en interaction avec le contexte institutionnel qui a servi de cadre à leur travail, éclaire le processus de construction d'un savoir scientifique qui a été appliqué d'abord à un territoire donné, puis soumis à un effort de généralisation à l'échelle de la Russie tout entière.

Après avoir rappelé les principales caractéristiques du mode de formation de ces différentes communautés locales de statisticiens des *zemstva*, nous montrerons comment la généralisation du savoir statistique à l'ensemble du territoire russe s'est opérée parallèlement à la constitution d'une communauté professionnelle et scientifique à l'échelle nationale. En conclusion, nous verrons comment la manière dont celle-ci s'est structurée avant 1917, autour de pratiques professionnelles et scientifiques partagées par ses membres, explique la capacité de résistance dont ceux-ci ont fait preuve après la révolution d'Octobre, pendant les années 1920, face aux différentes tentatives du pouvoir bolchevik pour transformer le contenu du travail statistique et l'adapter au seul objectif de la planification.

## DES COMMUNAUTÉS LOCALES FORMÉES DANS L'EXIL

### L'expérience sociale de l'exil

Dès le début des années 1880, les chemins de l'exil politique intérieur conduisirent en province de nombreux étudiants et intellectuels frappés par une condamnation politique qui les privait du droit de résidence à Moscou ou Saint-Petersbourg et leur interdisait d'occuper un poste dans une administration d'État. Certains furent recrutés comme statisticiens par les institutions des *zemstva*. Confrontées à la nécessité de disposer d'informations précises pour prélever les impôts locaux sur la propriété et prendre des décisions dans les domaines économiques et sociaux qui relevaient de leur compétence, celles-ci durent

1- Barry BARNES and David EDGE (ed.), *Science in Context: Readings in the Sociology of Sciences*, Milton Keynes, Open University Press, 1982; Joseph BEN-DAVID, *Éléments d'une sociologie historique des sciences*, Paris, PUF, 1997; Olivier MARTIN, *La sociologie des sciences*, Paris, Nathan, 2000.

2- Les *zemstva* ont été créés en 1864 par le gouvernement russe. Ces assemblées territoriales devaient gérer les intérêts locaux des provinces, *gubernii*, de la partie européenne de l'Empire russe et de leurs districts ruraux, les *ouezdy*. Elles étaient chargées d'organiser et de financer certains services obligatoires imposés par l'État, comme la prévoyance sociale, mais disposaient d'une plus grande liberté d'action dans d'autres domaines, principalement la santé et l'éducation. À côté de cela, dans chaque *gubernia*, les différents services des administrations d'État étaient placés sous l'autorité d'un gouverneur, qui était le représentant de l'État dans la *gubernia*, et dont le rôle était comparable à celui d'un préfet en France. Au sujet des *zemstva*, voir Robert PHILIPPOT, *Société civile et État bureaucratique dans la Russie tsariste: les Zemstvos*, Paris, Institut d'études slaves, 1991.

Sur l'organisation de la statistique des *zemstva* et les travaux des statisticiens, voir Martine Mespoulet, *Statistique et révolution en Russie. Un compromis impossible (1880-1930)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, chap. 1-3.

3- M. Mespoulet, *ibid.*

embaucher des statisticiens pour collecter les données dont elles avaient besoin. Faute de pouvoir recourir à une main-d'œuvre qualifiée formée sur place, elles firent appel à ces hommes venus d'ailleurs. L'itinéraire d'Aleksandr R. Brilling, recruté à la fin des années 1890, ressemble à celui de ses prédécesseurs embauchés dans les années 1880<sup>4</sup>.

Né en 1872 dans la province de Toula, il y avait suivi des études secondaires dans un établissement d'enseignement technique. Il entre ensuite, en 1891, à l'Institut supérieur technique de Moscou. En 1894, il est arrêté et condamné pour raison politique<sup>5</sup>, puis envoyé en exil dans sa province d'origine. De retour à Moscou, il reprend ses études et est à nouveau arrêté en 1896 pour agitation politique. Une fois de plus, il est envoyé en exil à Toula. En 1899, à la fin de ses trois années de résidence surveillée, il part à Tambov. Là, il est recruté par le bureau de statistique du *zemstvo* comme chef adjoint des études d'estimation de la valeur fiscale des fabriques et des usines. Son itinéraire professionnel est ensuite étroitement lié aux divers postes qu'il trouve dans les bureaux statistiques des *zemstva*, toujours dans le même domaine. Après Tambov, il occupe un poste de chef à Oufa, puis à Kharkov, à Kiev et, enfin, à Moscou.

Comme lui, beaucoup d'exilés politiques devinrent statisticiens pour trouver un emploi dans leur province d'accueil. Leur arrivée dans un premier bureau fut souvent le début d'un périple qui les mena d'un *zemstvo* à un autre. Dans les années 1890, les statisticiens qualifiés restaient rarement plus de trois ans dans un même bureau. Marqué par l'errance de province en province à la recherche d'un emploi pour vivre, ce trajet prenait fin quand le statisticien ou l'ancien étudiant trouvait un *zemstvo* prêt à le recruter de manière durable. Ces nombreux déplacements d'une province à une autre ont contribué à constituer la communauté des statisticiens des *zemstva*, sur la base d'un vaste réseau d'interconnaissance à l'échelle de l'ensemble du territoire de la partie européenne de l'Empire russe.

Certains *zemstva* furent plus accueillants que d'autres pour ce genre d'exilés politiques. Ceux qui ne possédaient pas d'université ou d'institut d'enseignement supérieur le furent tout particulièrement, par exemple Vologda, Samara, Oufa. Certaines villes, telles Kharkov ou Saratov,

4- Nikolai VOROBIEV, "Aleksandr Romanovitch Brilling. Nekrolog" (Aleksandre Romanovitch Brilling. Nécrologie), *Vestnik statistiki*, 1-4, 1920, pp. 1-5.

5- Il était proche du parti social-démocrate, ancêtre du parti bolchevik.

devinrent ainsi des nœuds de réseau, en particulier quand elles possédaient de gros bureaux. Les *zemstva* dont les conseils étaient composés de nobles opposés à l'autocratie tsariste accueillèrent volontiers ce genre d'exilés qualifiés. Dès les années 1880, ce fut le cas, par exemple, de ceux de Saratov, Tver et Tchernigov. À la recherche d'un personnel expérimenté pour diriger leurs différents services administratifs, ils n'hésitèrent pas à profiter de la possibilité qui leur était ainsi offerte de recruter un personnel qualifié formé dans les universités de Moscou et de Saint-Pétersbourg.

Pour beaucoup de ces étudiants et intellectuels chassés des villes capitales, venir à la statistique n'était pas seulement l'occasion de trouver un emploi pour vivre. C'était également une manière de satisfaire leur soif de connaissances sur le monde paysan, soif partagée, à cette époque, par l'ensemble des milieux intellectuels progressistes en Russie. Dans ses mémoires, un ancien statisticien des *zemstva*, Vladimir A. Obolenski, témoigne :

« [...] ce qui nous avait amenés à la statistique des *zemstva*. était la possibilité d'étudier la vie économique de la paysannerie et non, en aucun cas, la tâche d'estimation des propriétés immobilières. Et, jouant de la complète ignorance dans ce travail de nos patrons des *zemstva*. et des bureaucrates de l'État, parallèlement aux travaux à caractère pur d'estimation, nous collections et traitions, en contrebande, des données économiques extrêmement intéressantes et utiles qui n'avaient toutefois rien à voir avec la tâche qui nous était confiée. »<sup>6</sup>

Les chemins de l'exil contribuèrent ainsi à former des collectifs de travail dans lequel le niveau de formation moyen était plus élevé que dans d'autres services de l'administration d'un *zemstvo*<sup>7</sup>. Si l'on prend l'exemple de Saratov au début de l'année 1902, les dix-neuf employés permanents du bureau de statistique se distinguaient des autres fonctionnaires du *zemstvo* par un niveau de formation plus élevé<sup>8</sup>. Six d'entre eux avaient terminé leurs études supérieures, seulement deux ne possédaient qu'un

6- Vladimir A. OBOLENSKI, *Moja jizn. Moi sovremenniki (Ma vie. Mes contemporains)*, Paris, YMCA-Press, 1988, p. 152.

7- cf. Vitali F. ABRAMOV, "Zemskaia statistika: organizatsia i praktika" (La statistique des *zemstva*: organisation et pratique), *Voprosy statistiki*, 3, 1996, p. 65-72.

8- A. V. VORONEJTSJEV, *Saratovskoe zemstvo nakanune i v period pervoi rossijskoi revolioutsii, 1900-1907gg. (Le zemstvo de Saratov à la veille et pendant la période de la première révolution russe, 1900-1907)*, Thèse de candidat d'histoire, Université de Saratov, Saratov, 1993, p. 44.

niveau de fin d'école primaire. Tous les autres avaient suivi des études secondaires. Ce profil d'ensemble était à l'image de celui de la plupart des bureaux des autres provinces<sup>9</sup>.

### Acteurs de la société civile locale

Les statisticiens des *zemstva* font songer à la figure du savant du XIXe, héritier des Lumières, épris de connaissance et de progrès. Observateurs du social, ils étaient soucieux également d'agir au niveau local et national et aspiraient au changement social. Acteurs du social, ils le furent chacun à leur manière, soit en assumant des fonctions électives, soit en participant activement à des sociétés d'assistance, soit en développant une forme de militance sociale au sein de cercles culturels dans lesquels ils pouvaient exposer et diffuser non seulement les résultats de leurs enquêtes statistiques, mais également leur propre vision de la société et du changement. Leur action sociale s'articulait avec leur activité professionnelle. Les statisticiens d'un *zemstvo* participaient activement à la vie des sociétés locales, par exemple à celle de la Commission scientifique des archives de leur province.

Pour Sergeï A. Kharizomenov, directeur du bureau de statistique du *zemstvo* de Saratov entre 1886 et 1892, la proximité entre les membres de cette commission et la population locale permettait d'assigner une double mission à cette société savante. Dans le discours qu'il prononça en décembre 1889, à l'occasion du troisième anniversaire de celle de Saratov, il insiste tout d'abord sur le fait que celle-ci doit être investie d'un projet de diffusion du savoir scientifique auprès d'un public large<sup>10</sup>. Par ailleurs, cette proximité offre l'opportunité à ses membres de recueillir les informations nécessaires pour vérifier les conclusions scientifiques énoncées dans les espaces savants d'élaboration du savoir que sont les universités. En cela résiderait l'originalité de l'apport de ces sociétés de "chercheurs locaux": confronter les résultats des travaux universitaires avec les données du terrain et des documents administratifs locaux. Suit un développement sur l'apport de l'étude des documents d'archives locaux pour une meilleure compréhension non seulement des questions locales, mais également des questions à portée plus générale. L'étude

9- cf. V. F. Abramov, art. cit.

10- S. A. KHARIZOMENOV, "Znatchenie rousskikh arkhivnykh kommissii dlia rousskoi istoritcheskoi nauki i rousskogo obchtchestva" (L'importance des commissions des archives russes pour la science historique russe et la société russe), *Troudy Saratovskoi outchenoi arkhivnoi komissii*, 1, vol. 3, Saratov, 1890 (Traduction de Nicolas Youmatoff).

d'un objet local doit être effectuée dans le souci de la comparaison qui, elle, tend au général. Cette posture scientifique caractérisait des hommes qui, de fait, articulaient leur mode d'insertion dans la vie publique locale à leur inscription dans des réseaux intellectuels et politiques constitués à l'échelle du pays tout entier.

Outre l'activité au sein de sociétés scientifiques, telles celle de l'Agriculture ou celle des naturalistes et des médecins, la participation des statisticiens à la vie publique de leur province pouvait prendre d'autres formes, en particulier au sein de sociétés d'assistance ou de promotion de la lecture publique. Une sociabilité locale se constituait autour des diverses sociétés dans lesquelles les statisticiens côtoyaient bien souvent leurs administrateurs du *zemstvo*<sup>11</sup>. L'exemple de Saratov aide à nouveau à cerner de manière plus précise la configuration de la vie publique locale qui sert de cadre à la production du travail statistique.

Dans le cas des sociétés d'assistance, les responsabilités sociales assumées individuellement par les statisticiens pouvaient sembler incluses dans la large sphère d'intervention du *zemstvo*, qui leur servait de support matériel ou institutionnel. Ainsi en était-il de la présidence de la Société d'assistance aux hommes de lettres dans le besoin, assurée un temps par V. I. Serebriakov, directeur du bureau. Celui-ci était également membre du conseil d'administration de la caisse de crédit et d'épargne des employés du *zemstvo*<sup>12</sup>. Son adjoint, A. F. Milovzorov, était bibliothécaire de la Société d'assistance aux travailleurs du commerce et de l'industrie. Dans un autre domaine, la commission d'organisation de la lecture publique avait son siège dans les locaux administratifs du conseil du *zemstvo*. Section à part entière de la Société des médecins sanitaires, elle semble avoir offert un espace d'engagement social privilégié à beaucoup de statisticiens de Saratov. En 1898, V. I. Serebriakov en était trésorier. Après 1900, l'action de cette commission fut complétée par celle de la Société des universités populaires, qui ouvrit un établissement de ce type à Saratov en décembre 1906<sup>13</sup>.

En même temps qu'une géographie de leur engage-

11- M. Mespoulet, "Statisticien des zemstva : formation d'une nouvelle profession intellectuelle en Russie dans la période pré-révolutionnaire (1880-1917). Le cas de Saratov", *Cahiers du Monde russe*, 4, 1999, pp. 573-624.

12- *Ibid.*

13- *Saratovskii Vestnik*, 28/02/1907. La première université populaire de Russie, l'université Chaniavski, avait ouvert à Moscou en septembre 1906, suivie par celle de Saint-Pétersbourg en octobre. Au début de l'année 1908, il y avait neuf universités populaires en Russie.

ment social, c'est donc une carte de l'insertion de ces statisticiens dans l'espace des élites locales qui se dessine peu à peu. Elle resterait incomplète si l'on n'y ajoutait le rôle joué par ceux d'entre eux qui, d'origine noble, étaient membres de l'assemblée du *zemstvo* de leur district rural ou de leur province. Représentants élus par leurs pairs, ils participaient aux discussions et décisions de celle-ci, jouant ainsi pleinement leur rôle d'acteurs de la société locale. Certains directeurs de bureaux de statistique furent membres de l'assemblée du *zemstvo* de leur province et prirent part directement à la gestion des affaires publiques locales. Ce fut le cas, par exemple, de Vassili E. Varzar, au début des années 1890, à Tchernigov <sup>14</sup>, ou ensuite, en 1899, d'Aleksandr A. Roussov. Pendant près de vingt ans, de 1884 à 1903, Fedor A. Chtcherbina fut également membre de l'assemblée du *zemstvo* de Voronej tout en dirigeant son bureau de statistique.

### Une alliance au service de la statistique

Dans différentes provinces, les liens entre administrateurs libéraux et statisticiens se sont soudés non seulement dans le cadre du travail courant de la gestion administrative du *zemstvo* au sens strict, mais aussi vraisemblablement sur le terrain, au cours d'enquêtes, dans le cadre d'une pratique d'observation commune. Des nobles du conseil et de l'assemblée de divers *zemstva*., amateurs d'études statistiques, participèrent à des opérations d'enquête sur l'agriculture.

La richesse et le caractère novateur de beaucoup de travaux de la statistique des *zemstva*. ont été stimulés par la rencontre entre des statisticiens mobilisés par l'élaboration d'enquêtes et d'outils méthodologiques susceptibles d'apporter une meilleure connaissance de la société et de l'économie et des administrateurs soucieux de progrès économique et social ainsi que de changement politique. Au-delà des différences d'opinion et d'appartenance politique, et sans effacer celles-ci, les *zemstva* ont fourni un cadre institutionnel à cette rencontre. Le foisonnement des enquêtes statistiques à leur sujet et des questionnements méthodologiques qui les ont accompagnées en a été le résultat. Dans différentes provinces, non seulement les nobles progressistes furent à l'origine des premières enquêtes statistiques, mais ils y participèrent activement, et, parfois, les organisèrent. Parmi les cas les plus connus, on peut citer ceux des *zemstva*. de Tchernigov et de Tver.

14- Vassili E. Varzar dirigea le bureau statistique de Tchernigov de 1875 à 1894.

L'alliance entre administrateurs nobles et statisticiens fut d'autant plus facile à réaliser quand ils étaient issus de milieux sociaux identiques ou proches et partageaient les mêmes références intellectuelles. Tous étaient opposés à l'autocratie tsariste, beaucoup réclamaient un régime constitutionnel et parlementaire. Les diverses commissions de travail de l'assemblée d'un *zemstvo* furent des espaces privilégiés de dialogue entre statisticiens et administrateurs. Alliés de fait par un même comportement d'opposition au pouvoir tsariste et par une même aspiration au changement, ces hommes trouvèrent dans ces commissions de gestion locale un champ d'action concret commun pour mettre en œuvre leurs projets de construction d'une autre forme d'économie et de société, même si des différences d'analyse et d'opinion pouvaient les opposer sur certains points. Au service de leur *zemstvo*, les statisticiens jouaient leur rôle d'experts et s'appuyaient sur les résultats de leurs enquêtes pour fournir à ceux qui administraient les informations susceptibles d'éclairer leurs décisions, sans taire pour autant leurs propres préoccupations de progrès social. L'expérience professionnelle ainsi accumulée les a aguerris à la gestion des affaires publiques locales, à laquelle ils furent associés, dans certains *zemstva*., au-delà de leurs seules compétences en statistique.

Aussi, à la tête du bureau de statistique de leur province, quelques hommes marquèrent-ils durablement la production des données, mais aussi la vie publique locale. Ce fut le cas de V. I. Serebriakov à Saratov, où il fut directeur adjoint du bureau du *zemstvo* à partir de 1894 avant d'en prendre la direction complète à partir de 1904. Il resta à sa tête au-delà d'Octobre 1917, quand celui-ci devint un bureau de goubernia de la nouvelle administration statistique de l'État bolchevik, et ne le quitta qu'en juillet 1928. Il en fut de même à Samara, où Grigori I. Baskine dirigea le bureau du *zemstvo* à partir de 1910, puis celui de la goubernia pendant les années 1920 <sup>15</sup>. Nikolai M. Kisliakov, à Pskov <sup>16</sup>, et Nikolai I. Vorobiev, à Kostroma, assumèrent également la transition entre la période tsariste et la première décennie du pouvoir bolchevik.

15- Sur G. I. Baskine, voir V. A. FEOFAROV, "G. I. Baskine i znatchenie nekotorykh ego rabot" (G. I. Baskine et l'importance de quelques-uns de ses travaux), *Vestnik statistiki*, 10-12, 1925, pp. 245-269.

16- Nikolai M. KISLIAKOV (1861-1920). Pour plus de précisions à son sujet, voir A. Lossitski, "N. M. Kisliakov. Nekrolog" (N. M. Kisliakov. Nécrologie), *Vestnik statistiki*, 1-4, 1920, pp. VI-VIII.

## MOUVEMENT DE PROFESSIONNALISATION ET GÉNÉRALISATION STATISTIQUE

### Une communauté nationale structurée en réseau

Le système d'exil politique intérieur fournit aux *zemstva* des cadres qualifiés. Installés aux postes de direction des bureaux de statistique, ceux-ci ont exercé une influence durable et décisive sur les conceptions et les pratiques d'enquête de la statistique des *zemstva*. Formés aux mêmes sources à Moscou ou Saint-Pétersbourg, ils constituaient un réseau professionnel à l'échelle du pays tout entier, structuré autour des statisticiens des années 1880 et de leurs disciples. Ses membres partageaient un même système de références intellectuelles et éthiques qui dépassait le cadre d'un seul *zemstvo* et les reliait de fait à une seule communauté professionnelle et scientifique.

Tout d'abord, les chemins de l'exil étaient étroitement liés aux réseaux intellectuels dans lesquels les statisticiens des *zemstva* étaient insérés au niveau national. Un système de recrutement reposant sur des liens de solidarité noués autour du bureau du *zemstvo* de Moscou et de son premier directeur, Vassili I. Orlov<sup>17</sup>, facilitait l'embauche des nouveaux venus. Chaque directeur de bureau de statistique qui en avait bénéficié se faisait un devoir, quand cela lui était possible, d'accueillir un statisticien exilé politique à la recherche d'un emploi. Solidaires dans l'exil, les plus anciens, arrivés dans les années 1880, recrutèrent les relégués en province des années 1890.

Le cas de Vassili N. Grigoriev, directeur du bureau de la statistique de la ville de Moscou entre 1886 et 1917, éclaire la manière dont les chemins de l'exil intérieur et le système de recrutement des bureaux des *zemstva* se conjuguèrent pour tisser les liens d'une communauté professionnelle à l'échelle de l'ensemble du territoire russe<sup>18</sup>. Au cours de son périple de province en province pendant les années 1870 et 1880, il noua des liens durables avec les exilés politiques qu'il croisa dans différents chefs-lieux de province, Poudoj, dans la région d'Olonets, puis Nijni Novgorod, Riazan, Kostroma, Simferopol et Voronej<sup>19</sup>. Il était ici, en 1886, quand V. I. Orlov le recommanda à la municipalité de Moscou pour organiser et diriger son

bureau de statistique, qu'il ne quitta qu'en 1917, chassé par la maladie<sup>20</sup>. À l'exemple de son protecteur, il forma un nombre non négligeable de statisticiens qui furent embauchés ensuite dans différents *zemstva* auxquels, à son tour, il les recommanda, et recruta des exilés de retour à Moscou.

Les collectifs de travail qui se formèrent dans un tel contexte étaient unis par une même culture professionnelle et scientifique que les rassemblements dans les congrès et un apprentissage collectif de la pratique d'enquête ont largement contribué à renforcer.

### Compagnonnage et congrès

La participation aux opérations d'enquête sur le terrain était un moment privilégié d'acquisition des savoirs et des savoir-faire, mais aussi des normes et des valeurs d'une profession. Sur les lieux mêmes de l'observation, les travaux d'enquête étaient effectués par une équipe constituée d'un ou deux hommes expérimentés accompagnés par un ou deux jeunes collègues qui, tout en se formant au travail d'enquête, enregistraient les informations sur les formulaires prévus à cet effet. Ainsi s'effectuait un apprentissage des méthodes d'enquête au contact du terrain. Cette formation des plus jeunes auprès des plus anciens selon le principe du compagnonnage était, avant tout, une école de la rigueur, qui se traduisait par l'exigence de la durée de l'apprentissage sur le terrain. Au cours des expéditions dans les campagnes, maîtres et apprentis se côtoyaient toute la journée, échangeant au sujet des méthodes d'enquête et partageant souvent le même logement<sup>21</sup>. Cette relation d'apprentissage contribua à forger une communauté de valeurs professionnelles et de représentations du travail de statisticien.

Celui-ci devait être avant tout "au service de la vérité":

« Les statisticiens des *zemstva* considéraient leur travail non pas comme un service (*sloujba*), mais comme un sacerdoce (*sloujenie*), travaillaient non pas de manière bureaucratique, mais avec un intérêt vif et profond, scientifique et social. Comme A. F. Fortounatov l'indiquait de manière énergique dans une de ses conférences (à la section de statistique du XIe congrès des naturalistes et médecins russes<sup>22</sup>), les statisticiens des *zemstva* se sont toujours clairement considérés et, dans les faits, sont tou-

17- Vassili I. Orlov (1848 - 1885).

18- Le territoire des *zemstva* couvrait essentiellement la partie européenne de l'Empire russe.

19- Voir Vassili G. Mikhailovski, "Vassili Nikolaevitch Grigoriev. Nekrolog" (Vassili Nikolaevitch Grigoriev. Nécrologie), *Vestnik statistiki*, 4-6, 1925, pp. IX-XVII.

20- Obligé de partir se soigner à Sotchi, sur la mer Noire, il y demeura pendant la guerre civile. Il joua un rôle actif dans le mouvement coopératif local et devint président de l'Union des coopératives de consommation de cette région. Il revint à Moscou en 1922 et y décéda le 5 février 1925.

21- À ce sujet, voir M. Mespoulet, *op. cit.*, chap. 2.

22- Congrès tenu en 1901 à Saint-Pétersbourg.

jours apparus comme des serviteurs de la vérité dans ses deux dimensions : la vérité-réalité, vérité scientifique objective, et la vérité-équité, équité dans la vie publique, équité sociale et politique. »<sup>23</sup>

Héritiers, pour beaucoup d'entre eux, des idées populistes appliquées au domaine du savoir, ces statisticiens étaient au service de la science et du "peuple", au service de la science pour le peuple. Dans cet esprit, certains, tel S. A. Kharizomenov, prônaient la nécessité de développer une "science régionale" à côté d'un savoir global :

« Cela ne fait pas de doute, toutes ces questions ne peuvent pas intéresser autant les représentants de la science universitaire; dans leurs exposés nous ne trouverons sûrement pas les indications détaillées qui pourraient nous aider à résoudre les besoins et les questions liés à la région. Voilà la raison pour laquelle la science régionale, élaborée par les chercheurs locaux, évidemment sous la direction de spécialistes scientifiques, possède le même droit à l'existence que la science de l'ensemble de l'Empire. »<sup>24</sup>

En fait, ce double projet de connaissance, local et national, était d'essence politique, les statisticiens des *zemstva* ayant pour souci de constituer un savoir au service du changement social et politique en Russie. Cela les conduisit à participer de manière active à la vie publique nationale. Leurs congrès professionnels nationaux furent également des espaces de débat politique.

Le rôle qu'ils jouèrent dans la structuration d'un réseau de professionnels à l'échelle de l'ensemble du pays pendant les années 1890-1914 doit être replacé dans le contexte d'effervescence politique et sociale de cette période<sup>25</sup>. Leur convocation régulière n'était pas une pratique spécifique aux seuls statisticiens. Il s'agissait, bien plus, d'une habitude partagée par nombre de professions, sur fond de mouvement de libération des *zemstva*<sup>26</sup>. Les congrès furent tout d'abord des lieux de construction du savoir par les membres d'une communauté professionnelle et scientifique en voie de constitution. Moments de rassemblement, ils contribuèrent à former celle-ci autour des rencontres fréquentes entre statisticiens

23- V. A. Feofarov, *art. cit.*, pp. 246-247.

24- S. A. Kharizomenov, *art. cit.*

25- À ce sujet, voir Natalia M. PIRouMOVA, *Zemskoe liberalnoe dvizhenie (Le mouvement libéral des zemstva)*, Moscou, Nauka, 1977.

26- *ibid.*; voir également I. P. BELOKONSKI, *Zemskoe dvizhenie (Le mouvement des zemstva)*, Saint-Petersbourg, 1914; Shmuel GALAI, *The Liberation Movement in Russia, 1900-1905*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973.

venus des différentes provinces. Les discussions à propos des questions méthodologiques et théoriques posées par l'élaboration des enquêtes, la collecte et le traitement des données structurèrent progressivement cette communauté autour de la définition et du partage de pratiques, de normes et de valeurs communes.

La convocation fréquente de ces congrès, au niveau local et national, contribua aussi à la constitution progressive d'un mouvement d'opposition des *zemstva* au pouvoir tsariste mêlant les membres de la noblesse élus à la tête de ces institutions locales et ceux des différents groupes de professionnels employés par eux. Non seulement les statisticiens ne furent pas en reste dans cette dynamique d'ensemble, mais ils figurèrent souvent parmi les plus actifs<sup>27</sup>. En raison de cela, l'étude du processus de structuration de cette communauté de professionnels à travers ses sociétés et ses congrès est inséparable de celle du mouvement de libération des *zemstva*. Elle ne peut pas être réduite à la seule analyse de l'évolution de l'organisation d'une profession, mais doit, plus largement, être conduite en étant replacée dans le contexte de la constitution de la société civile russe dans la période pré-révolutionnaire<sup>28</sup>. En particulier, l'ethos professionnel de ces statisticiens s'est construit progressivement au carrefour des pratiques de travail d'un groupe professionnel et des aspirations au changement social et politique communes à ses membres, mais aussi à la majorité des acteurs du monde des *zemstva*. Les statisticiens étaient insérés, de fait, dans un réseau intellectuel d'individus plus large que celui de leur propre profession, et dont les membres partageaient une communauté d'idées et de représentations sociales et politiques.

Dans ce contexte, les préoccupations scientifiques des statisticiens des *zemstva* se sont élargies à un questionnement sur le changement politique et social. Ce faisant, les questions posées et les analyses effectuées passèrent du champ local au champ national. Les liens des statisticiens avec différents acteurs du monde réformateur et leur participation à différentes sociétés d'assistance ont joué un rôle majeur dans ce processus<sup>29</sup>.

27- N. M. Piroumova, *op. cit.*

28- Sur la place des diverses formes de professionnalisation dans la constitution de la société civile entre 1880 et 1917, voir H. D. BALZER (ed.), *Russia's Missing Middle Class: The Professions in Russian History*, M. E. Sharpe, Armonk, New York, 1996.

29- Des processus similaires ont été mis en évidence dans d'autres pays européens à la même époque. À ce sujet, voir, en particulier, Christian TOPALOV (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Ed. de l'EHESS, 1999, et B. ZIMMERMANN, "Statisticiens des villes allemandes et action réformatrice (1871-1914). La construction de la généralité statistique", *Genèses*, n° 15, 1984, pp. 4-27.

## Réseaux réformateurs et réseaux de statisticiens

À la veille de la Première Guerre mondiale, les directeurs des bureaux de statistique étaient devenus des citoyens actifs de la nouvelle société civile des *zemstva*. Reconnus dans leur domaine professionnel, ils étaient des interlocuteurs écoutés du conseil et de l'assemblée de leur *zemstvo* quand des nobles progressistes y dominaient. Plus largement, les statisticiens, dans leur ensemble, retirèrent une légitimité professionnelle, mais aussi sociale, de leur collaboration avec les administrateurs des *zemstva*. Ils trouvèrent une place sociale dans cet ancrage dans le champ des affaires publiques locales. De leur côté, les administrateurs avaient besoin des chiffres nécessaires non seulement pour orienter leur action, mais aussi pour la justifier. L'appel ponctuel qu'ils firent à des consultants extérieurs confirme cette nécessité du recours à des experts pour légitimer leur action face à l'État, mais aussi face aux membres de l'assemblée de leur *zemstvo*. Dans un tel contexte, l'alliance entre administrateurs et statisticiens était indispensable. Dans de nombreux cas, elle s'élargit au champ politique et à l'espace national.

Champ d'expérimentation d'un projet politique opposé au pouvoir autocratique du tsar et d'un projet scientifique au service du social, les *zemstva* furent ainsi un espace d'intersection entre deux réseaux qui reliaient des hommes qui, bien qu'ancrés dans les préoccupations de gestion locale, n'en concevaient pas moins leur activité dans le cadre d'un système de références politiques ou professionnelles plus large. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les administrateurs progressistes des *zemstva* formaient un réseau cimenté par un projet politique constitutionnel et parlementaire. À côté, l'organisation en réseau des statisticiens reposait sur des préoccupations scientifiques et professionnelles qui avaient également une expression politique. Ces deux réseaux se croisaient dans des espaces communs, en particulier dans les congrès professionnels. À partir de la fin de l'année 1905, bon nombre de statisticiens parmi les plus connus furent membres ou sympathisants du parti constitutionnel-démocrate, N. A. Kabloukov et A. F. Fortunatov par exemple. Certains, comme A. A. Kaufman et N. N. Tchernenkou, participèrent à l'élaboration de son programme agraire.

Cette configuration institutionnelle et politique de l'action des institutions de gestion locale des *zemstva* est un élément essentiel pour comprendre le dynamisme de la production statistique qui s'est développée dans ce cadre

entre les années 1880 et 1917. Elle constitue une caractéristique spécifique du développement foisonnant de cette forme de statistique régionale en Russie à cette époque. La commande administrative locale a généré de nombreux travaux novateurs dans le domaine de la construction des premiers tableaux croisés, les "tableaux combinés", mais aussi des catégories de classification. La forte demande de chiffres de la part des *zemstva* a également stimulé la diffusion des enquêtes par sondage en Russie dès la fin des années 1880, avant d'autres pays européens<sup>30</sup>.

## Un changement d'échelle de la production des données

La Première Guerre mondiale offrit aux statisticiens des *zemstva* un champ d'action à l'échelle du pays tout entier et l'accès à une légitimité nationale. Les statisticiens ont figuré en effet parmi les professionnels des *zemstva* les plus actifs au sein de l'Union des *zemstva* et des différents organismes économiques nationaux créés pendant la Première Guerre mondiale pour faire face, en particulier, aux problèmes d'approvisionnement<sup>31</sup>.

L'alliance entre administrateurs et statisticiens des *zemstva* prit une nouvelle forme au sein de l'Union des *zemstva*. Celle-ci, créée, le 30 juillet 1914, pour organiser la prise en charge des soldats, des blessés et des réfugiés, se constitua sur le modèle de celle qui avait été organisée lors de la guerre russo-japonaise, en 1904-1905<sup>32</sup>. Elle fut amenée rapidement à s'occuper également de la gestion de l'approvisionnement de l'armée et de la population. Fondée à l'initiative du *zemstvo* de Moscou, elle réunit presque tous les *zemstva*. L'organisation en réseau de la communauté des statisticiens trouva là un espace d'intervention à sa mesure, à la croisée des ambitions scientifiques et des aspirations sociales et politiques de ses membres.

Le bureau de statistique organisé au sein de la section d'économie du comité principal de l'Union des *zemstva* prit peu à peu la forme d'un organe central des bureaux des *zemstva*. Dans une circulaire adressée à ceux-ci, en juin

30- M. Mespoulet, "Du tout à la partie. L'âge d'or du sondage en Russie", *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 2, 2000, pp. 5-49.

31- À ce sujet, voir notamment Alessandro STANZIANI, "Spécialistes, bureaucrates et paysans – Les approvisionnements agricoles pendant la Première Guerre mondiale, 1914-1917", *Cahiers du Monde russe*, 1-2, 1995, pp. 71-94 ; voir également Peter HOLQUIST, "La société contre l'État, la société conduisant l'État : la société cultivée et le pouvoir d'État en Russie, 1914-1921", *Le Mouvement social*, n° 196, 2001, pp. 21 - 40.

32- Voir R. Philippot, *op. cit.*, pp. 148-151.

1916, son responsable rappelait l'ancienneté du projet d'unification des enquêtes statistiques des *zemstva*:

« La nécessité d'une unification des programmes des travaux statistiques des *zemstva* a été ressentie dès les premiers pas de la statistique des *zemstva*. Ce besoin a été satisfait, en partie, par les congrès et les conférences statistiques. À présent que l'on fait appel à la statistique des *zemstva* afin de collecter et traiter les données pour résoudre les questions d'État des plus importantes, nées des conditions d'approvisionnement en produits alimentaires de l'armée et de la population, le besoin d'un centre unificateur qui ne soit pas d'État, et qui fonctionne de manière continue, est d'une urgente nécessité. C'est seulement dans le cas de l'existence d'un tel centre unificateur rassemblant le travail des différents organismes statistiques locaux que les efforts individuels des statisticiens des *zemstva* peuvent atteindre le niveau de productivité le plus élevé. Le bureau statistique de la section d'économie de l'Union panrusse des *zemstva* tâche de satisfaire ce besoin, qui a mûri, d'une unification pratique des travaux statistiques des *zemstva*. »<sup>33</sup>

La demande de création d'un bureau central de statistique fut liée, dans un premier temps, à la préparation et à la réalisation du recensement agricole de l'été 1916. L'organisation de celui-ci fut confiée aux bureaux des *zemstva* sur décision du ministère de l'Agriculture. Ce faisant, elle fit acquérir à la statistique régionale des *zemstva* le statut d'une statistique nationale. De surcroît, elle fit franchir à ses statisticiens une étape décisive vers l'adoption d'un organe administratif central à l'échelle du pays tout entier. Ainsi se trouvèrent-ils les mieux placés, au lendemain d'Octobre 1917, pour prendre les rênes de la Direction centrale de la statistique d'État, la TsSOu<sup>34</sup>, nouvellement créée par les bolcheviks en remplacement de l'ancien Comité central de la statistique de l'État tsariste<sup>35</sup>.

Cette nouvelle administration hérita du personnel et des méthodes de travail et d'enquête des statisticiens des *zemstva*. Dans les régions, ses bureaux de gouvernias s'installèrent bien souvent dans les anciens locaux du bureau de statistique du *zemstvo* de leur province<sup>36</sup>. Ce nouveau dispositif institutionnel explique la continuité des

pratiques, pendant les années 1920, entre les anciens bureaux des *zemstva* et la nouvelle administration centralisée de la statistique de l'État bolchevik. Dans le domaine des méthodes d'enquête, cette continuité s'explique notamment par une particularité du travail statistique: la relation au territoire est centrale dans la production des données, mais aussi dans le choix des procédés de collecte<sup>37</sup>. C'est notamment le cas dans la délimitation des aires d'enquête. Sauvegarder la continuité des chiffres est nécessaire à la comparaison dans le temps. Cela exige, par exemple, des échantillons de population stables pour effectuer les enquêtes par sondage. Ainsi, dans un premier temps, les limites des circonscriptions d'enquête du recensement agricole de 1919 épousèrent-elles celles du recensement de 1917. Par ailleurs, la plupart des aires d'enquêtes par sondage des enquêtes dynamiques effectuées dans l'agriculture avant 1917 furent conservées au début des années 1920.

### Conclusion

La poursuite de l'utilisation des méthodes des anciens statisticiens des *zemstva* au sein de l'administration statistique centralisée de l'État bolchevik après Octobre 1917 s'est ancrée dans les pratiques d'une communauté professionnelle et scientifique formée progressivement, à la fin du XIXe siècle, autour de l'élaboration de méthodes d'enquête spécifiques et d'une éthique du travail statistique partagée par tous ses membres. L'expérience de l'exil politique en province et une formation par la pratique et le compagnonnage ont contribué à fonder des normes et des pratiques spécifiques au groupe tout en le soudant et le différenciant de celui des statisticiens de l'État tsariste, par exemple.

Les congrès et les sociétés de statistique furent des lieux privilégiés d'élargissement à l'ensemble de la communauté des connaissances et des méthodes élaborées et accumulées dans les différents bureaux régionaux des *zemstva*. Ils furent également des espaces de discussion et de prise de conscience par les statisticiens de la particularité de leur groupe. Le fort attachement de ceux-ci à leur indépendance vis-à-vis du pouvoir politique, tsariste puis bolchevik, s'explique autant par leur parcours politique de jeunesse que par une conception de l'autonomie de la science par rapport au politique partagée par tous<sup>38</sup>.

37- À ce sujet, voir Alain DESROSIÈRES, "Du territoire au laboratoire: la statistique au XIXème siècle", *Courrier des statistiques*, n° 81-82, 1997, pp. 53-61.

38- Voir M. MESPOULET, "Une lutte pour l'autonomie professionnelle: être statisticien dans une région au début des années 1920", *Le Mouvement social*, n° 196, 2001, pp. 63-88.

33- GASO (Gossoudarstvennyi Arkhiv Saratovskoi Oblasti), fonds 5, op. 1, d. 3799, ll. 42-42ob.

34- TsSOu: Tsentralnoe Statisticheskoe Oupravlenie

35- Voir M. Mespoulet, *op. cit.*, chap. 5.

36- *Ibid.*



Cette attitude fut au cœur de la construction de l'identité collective du groupe et renforça le sentiment d'appartenance à celui-ci. Elle s'exprima, en particulier, dans l'affirmation de la nécessité de de l'autonomie professionnelle des statisticiens par rapport au pouvoir politique central et local pour forger un outil d'observation sociale et économique au service du "peuple".

Tout au long des années 1920, les anciens statisticiens des *zemstva* continuèrent à défendre pied à pied leur indépendance scientifique. L'argument de la qualification et de la compétence professionnelle devint une expression forte de l'affirmation de l'identité du groupe face aux dirigeants politiques, et fut placé au cœur de l'attitude de résistance des responsables centraux et locaux de la TsSOu face aux différentes tentatives d'intrusion du Parti dans le travail statistique. Cette lutte aboutit, en 1930, à la suppression de l'indépendance institutionnelle de la TsSOu et à son absorption par le Gosplan. La mise sous tutelle de cette administration sapa de manière décisive les bases institutionnelles de la survie de la communauté professionnelle qui l'avait constituée et organisée selon ses propres normes scientifiques héritées de la période prérévolutionnaire. Déjà, en 1928, la suppression administrative des bureaux régionaux de goubernia de la TsSOu avait provoqué la dispersion de leurs statisticiens, cassant ainsi les communautés locales d'anciens statisticiens des *zemstva* qui subsistaient<sup>39</sup>.

À la fin des années 1920, la négation politique de la différenciation sociale par le pouvoir soviétique supposait celle également des communautés professionnelles.

---

39- M. Mespoulet, *op. cit.*, chap. 10 et 12.